

L'enquête de Glozel

TROISIÈME JOURNÉE

Glozel, le 7 novembre.

Dès 9 heures du matin, la commission arrive et se met en tenue de travail. Un de ses membres a dû partir, M. Pittard, appelé par devoir professionnel à Genève. Après un examen général d'un des tombeaux, et après avoir assez longuement interrogé le grand-père Fradin sur le passé du site, on se met au travail à la tranchée.

La veille au soir, après la besogne de la journée, M. Peyrony avait remarqué un point où la couche archéologique se présentait plus molle. Il y plaça un repère, connu de lui seul, et, ce matin, il l'y retrouvait et poursuivait la fouille qui lui donna deux petites pièces en os, dont une avec signe.

Presque aussitôt après, on aperçoit à la surface de la terre végétale un caillou gravé qu'il y a tout lieu de croire tombé de la motte qui, hier soir, a fourni une idole.

Comme toutefois elle n'a pas été trouvée en place, il n'en sera pas fait état, et cela est juste.

Sur ces entrefaites, l'équipe travaillant à la tranchée fait appel à l'équipe de l'ouest. Quelque chose de gros est en vue. On fouille: un pavé ou demi-pavé, toujours dans la couche archéologique, autour duquel la terre est plus molle: sans intérêt aucun.

Peu après, l'abbé Favret, revenu à la tranchée ouest, sent une résistance à son couteau. Il se méfie. Le docteur Morlet, avec son expérience, juge immédiatement qu'il s'agit d'une tablette. Il faut l'habitude qu'il a pour voir quoi que ce soit.

On photographie. Et la commission s'accorde pour confier au docteur le soin d'achever la fouille.

Celui-ci, qui sait la façon de procéder, dégage peu à peu et fort élégamment l'objet précieux, qui est posé sur une bêche et mis à l'abri pour sécher.

Le déshabillage de la pièce ne pourra se faire que demain, quand elle aura perdu de son humidité. C'est bien une tablette, ou brique, qui est mise sous scellés. Autour d'elle, comme autour du pavé, la terre est plus meuble. M. Butavand a récemment exposé pourquoi, dans le *Mercur de France*. La pièce a été photographiée en place deux fois, à sa première apparition, puis après dégageement partiel.

Il est midi. La commission, qui a ses provisions, déjeune sur place, et la presse monte à la ferme Fradin, se restaurer.

A la reprise, sur l'invitation de M. Peyrony, deux sondages ont été opérés, des deux côtés du gisement, l'un à 300 mètres de distance environ, l'autre à 20 mètres, à même altitude: ceci pour voir la composition du terrain: on retrouve les couches végétale et archéologique.

Puis on fouille à nouveau. Bientôt M. Bosch-Gimpera appelle. Un os fait saillie dans le front, au-dessous du contact de la terre végétale et de la couche archéologique, et dans celle-ci, os en position inclinée. Après mesures de repère, on dégage l'objet. Qu'est-ce au juste? Un fragment d'os travaillé, de 10 centimètres de longueur, présentant trois encoches. M. Morlet n'en a pas encore trouvé de semblable. La pièce est mise de côté, pour examen, avec le numéro 12.

Çà et là, des fragments de charbon apparaissent.

M. Forrer rencontre un trou. Mais rien au bout de celui-ci.

Chacun continue, dans les deux emplacements

à fouiller méticuleusement. Travail très soigné, il faut le proclamer.

Mais voici qu'à l'est, M. Bosch-Gimpera, qui a la main heureuse, aperçoit quelque chose de foncé dans le front, — qui est plus mou à l'entour de l'objet (un peu au-dessous du point qui a fourni le pavé). On accourt et ce qui sort est un anneau en schiste. Essuyé rapidement, l'anneau laisse voir des signes. La minute d'après, en y regardant de plus près, on y distingue de la gravure aussi, une, deux, enfin trois têtes d'animal (espèce non spécifiée: pièce à examiner de près, ce qui se fera le soir même: pièce n° 13).

Et la commission de déclarer alors qu'elle cesse la fouille. Ce que constatant, une truie accompagnée de ses jeunes, qui rôdait à l'entour, manifeste l'intention de fouiller à son tour et pénètre dans l'enclos sacré, d'où elle est vite expulsée et ramenée au logis.

Les délégués de l'Association internationale d'anthropologie se rhabillent alors, et, demain, ils examineront la tablette et le musée.

La presse ne veut point poser de questions indiscrettes, mais elle a l'impression qu'ils ont leur opinion faite, totalement faite.

Laquelle? Ils le feront savoir en temps et lieu.

Attendons...

H. DE VARIGNY.

Journal des débats

08/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



135871